

Il se fait en ce moment, dans le monde aristocratique, une vente de charité dont les dames patronesses s'ingénient de mille façons plus attrayantes les unes que les autres à grossir le pécule des pauvres. Les efforts de leur imagination réussissent et l'argent pleut dans leur escarcelle.

Une charmante femme a eu l'idée gracieuse de vendre des baisers sur la main : cela se prend devant témoins, avec un cérémonial et une durée fixés d'avance. Le prix d'un baiser est de 100 francs. Nous ne savons pas si un client pourrait faire une affaire en gros, et, bénéficiant des remises, traiter, par exemple, pour vingt baisers à 1,500 frs. Les preneurs de douzaines obtiennent-ils le troisième en sus ? Accorde-t-on 27 pour 24 ? y a-t-il des forfaits ? Nous nous en informons.

Madame de X... vend des coups de pied dans les jambes. Prix du coup de pied : 100 francs. C'est le prix net. Nous ignorons si le coup de pied est fort.

Un riche Américain—quel est l'Américain qui n'est pas riche à Paris ?—a offert à la jolie marchande 500 francs en échange d'un coup de pied dans le nez. Elle a gaillardement accepté la proposition. C'est pour les pauvres ! Seulement elle a demandé un délai de huit jours. Elle prend en ce moment des leçons de Rigolboche. C'est M. Blum qui accompagne chez madame de X..., la savante institutrice.

L'annexion de la Savoie à la France est un fait accompli depuis longtemps. On a rapporté à ce propos que Panagrame de la devise bien connue de la maison de Savoie. *Fert, Fert, Fert, c'est-à-dire Tref, pouvait, par une coïncidence au moins bizarre, se traduire ainsi : Tout Retourne En France.*

Cette interprétation fait, dit-on, fortune.

ECHOS ITALIENS.

Nous recevons notre correspondance de Naples.

Voici ce qu'on nous écrit :

« La population est tranquille ; mais serré de près par Garibaldi, notre roi nous paraît bien malade. Il y a même en ville des gens qui vont jusqu'à dire que c'est un malade roi... (maladroit.) »

ENIGME.

Modeste et simple en sa parure,
Elle ignore mon premier ;
Elle s'assied sur la verdure
Et se mire dans mon dernier.
Quelques fleurs forment sa couronne ;
Celle qu'on porte sur le trône
Pour elle serait mon entier.

L'énigme du précédent numéro est : a-mi.

VARIÉTÉS.

LA GRILLE DU PARC.

[Suite et fin.]

Ici madame de G... s'arrêta accablée par la terreur de son récit. Je le crus fini, et comme moi-même par l'intérêt qu'il m'avait inspiré, je lui dis vivement :

—Et vous jugez assez mal notre jeunesse, madame, pour la croire incapable du courage de M. de W... en regardant doucement :

—Ah ! ce n'est pas là que fut le dévouement ; ce n'est pas là que fut le soin de la réputation de celle qu'il aimait. Se mutiler, c'est affreux ; mais écoutez la fin de cette histoire. Je me rapprochai d'elle, et elle continua.

« Dire les inquiétudes, les projets désespérés et les angoisses qui déchirèrent le cœur de madame de Leurtaal durant cette journée, ce serait vouloir vous raconter ce qui dans une autre vie eût suffi à des années de douleur. Toutefois, il arriva à Amélie ce qui arrive à ceux dont le malheur n'est pas accompli : un vague espoir flotte toujours parmi ce choc de toutes les souffrances. L'empire des devoirs du monde et des habitudes journalières vint aussitôt à son secours, et ce fut en paraissant donner des soins attentifs aux préparatifs de la fête de soir, qu'elle passa cette journée. Que vous dirai-je ! elle parut au salon resplendissante et calme. A mesure que l'heure du danger approchait, elle s'était sentie devenir forte. Elle avait fait ce que doit toute âme résolue qui veut être à la hauteur de son sort. Au lieu de laisser venir le malheur pied à pied dans sa vie, elle l'avait reçu tout entier dans son imagination ; elle s'était dit que la fin de cette journée pourrait être pour elle le déshonneur et la mort, elle s'était fait une résolution pour une si grande catastrophe.

« La fête commença, et les conviés arrivèrent en foule. M. de Leurtaal, debout à quelques pas de la porte, affecta ce soir-là une politesse qui lui permit de compter pour ainsi dire ceux qui entraient. Cependant l'heure s'avancait, et M. de W... ne venait pas ; quelques-uns des merveilleux du jour se faisaient aussi attendre. Madame de Leurtaal était alors assez belle pour avoir excité plus d'un désir et reçu plus d'un hommage, de façon que les soupçons de M. de Leurtaal pouvaient encore rester incéles. La fête continuait, et quelques invités manquaient encore ; mais ce sont des femmes, des vieillards ou des inutiles, pas un homme à soupçonner, si ce n'est peut-être M. de W... Amélie s'en aperçoit, et son mari lui jette ces mots au moment où elle passe près de lui :

—Le cercle de mes soupçons se resserre. Il n'enferme plus que trois noms, et déjà j'oserais choisir et m'assurer que M...

« A l'instant où il allait prononcer le nom fatal, il retentit avec fracas à la grande porte du salon, et M. de W... y paraît. M. et madame de Leurtaal furent, chacun de son côté, si émus de le dévorer de leur regard, que ni l'un ni l'autre ne put observer le trouble qui les trahissait tous deux. Mais cet aspect jeta dans l'âme de tous deux des sentiments bien différents. M. de W... entra, son claque sous le bras, caressant son jabot de la main gauche, et de la main droite jouant avec la longue chaîne de montre que portaient alors les élégants du temps.

—Ah ! ce n'est donc pas lui ! pensèrent ensemble M. et madame de Leurtaal.

—Ce n'est donc pas lui que je dois soupçonner, se dit le mari, devenu soudainement honteux et embarrassé.

—Ce n'est donc pas lui qui a été blessé ! s'écria en son âme la triste Amélie.

« Oh ! dès ce moment comme tout changea pour elle ! La grandeur de son danger évanouie, son amour sauvé, ses angoisses éteintes ; tout cela lui alléga le cœur au point que si M. de Leurtaal n'eût encore attendu les autres invités, qui ne virent point, il eût deviné la vérité aux regards heureux de sa femme. A plusieurs fois, M. de W... passa près d'elle, et lui parla avec cette aisance et cette politesse dont il était le modèle. Le bal avançait, tout était sauvé. Bientôt, selon l'habitude de cette époque, on propose de danser une gavotte. Quelques voix désignent les danseurs les plus renommés et les danseuses les plus à la mode de nos salons d'alors. M. de W... est désigné le premier ; on ne donna à madame de Leurtaal que la seconde place parmi les femmes, de façon qu'ils étaient en vis-à-vis. Jusqu'à ce moment un reste d'inquiétude avait murmuré au fond de la joie de madame de Leurtaal ; elle ne supposait ni ne devinait rien, mais elle craignait encore. Cependant toute anxiété se tut lorsqu'elle vit avec quelle légèreté et quelle perfection M. de W... dansait devant tout ce monde attentif. Le regard et le sourire tranquilles et polis, les passes légèrement faites, sans être évitées, la main sur laquelle on devait s'appuyer librement, présentée ; tout cela mit au cœur de madame de Leurtaal tant de certitude d'avoir si inattenduement souffert, qu'elle-même se livra avec plus d'abandon à cette danse alors si admirée, et que, dans un moment où la rapidité des mouvements pouvait tout cacher, elle se laissa aller à serrer la main de M. de W... comme pour le féliciter d'un bonheur qu'il ne devait pas comprendre. A ce moment, un cri horrible se fit entendre... »

—Ah ! m'écriai-je, en interrompant malgré moi madame de G..., c'était M. de W... !

—Non ! reprit madame de G... avec une énergie que je ne lui avais jamais vue ; non, monsieur, non, il ne pâlit point et ne cria point : ce fut la malheureuse Amélie qui tomba évanouie, en sentant céder sous sa main la main mutilée de son amant, et en pressant, sans qu'ils répondissent à son appel, ces doigts de coton si habilement préparés.

« Le lendemain, une fièvre horrible s'empara de madame de Leurtaal, et M. de W... vint tous les jours s'informer de sa santé pendant plus d'une semaine, continuant ainsi son sublime dévouement. Après ce délai, il partit pour l'armée, emportant avec lui son secret.

—Et il l'a toujours gardé ? dis-je à madame de G...

—Oui, monsieur, reprit-elle tristement, et bientôt nous apprîmes que dans une rencontre il s'était exposé si témérairement, qu'il avait dû subir une terrible opération. Quand il revint, il avait déjà un bras de moins.

« Ah ! s'écria madame de Leurtaal en le voyant, qu'avez-vous fait ? »

—C'était le plus prudent, répondit simplement M. de W...

Après ces mots, madame de G... tomba dans une profonde rêverie, et je n'osai lui dire combien je la plaignais d'avoir tant souffert.